



Le Mémorial d'Ivry

IVRY
5/SEINE

**Monuments, stèles,
plaques, signes de mémoire
dans l'espace public ivryen.**

Mémorial, iaux

Nom masculin,
XIII^e (bas lat. *memoriale*)

1. Écrit où sont consignées les choses dont on veut se souvenir.
2. *Anglic.* Monument commémoratif.

Madame, Monsieur,

Vous avez entre les mains la version préparatoire du Mémorial d'Ivry, une brochure visant à inventorier et à documenter les nombreux signes de mémoire visibles dans l'espace public de la commune.

Issu des conclusions de la commission municipale Mémoires, mis en œuvre par le service des Archives municipales, ce travail d'inventaire n'est pas exempt de lacunes et doit être enrichi.

Aussi, nous faisons appel à vous, Ivryennes et Ivryens. Vous avez connaissance d'une plaque commémorative oubliée ou d'un monument disparu ? Vous souhaitez partager vos souvenirs ou vos photos d'une commémoration à laquelle vous avez assisté ? N'hésitez pas à nous contacter pour contribuer à ce Mémorial d'Ivry, dont la version définitive sera publiée à l'occasion de la Semaine de la Mémoire 2013.

Contact :

Archives municipales
archives@ivry94.fr
01 49 60 25 63

En couverture :
inauguration de la plaque à la mémoire des résistants déportés Georgette et Pierre Rostaing, le 24 août 1952, sur l'immeuble où ils habitaient, 39, avenue Danielle Casanova.

Archives municipales.

Le Mémorial d'Ivry

Monuments, stèles, plaques, signes de mémoire dans l'espace public ivryen.

La présente brochure recense et documente l'ensemble des objets de mémoire – monuments commémoratifs, stèles, plaques et autres – installés dans l'espace public de la commune. Deux options s'offraient quant à la présentation de ces objets : en fonction de leur date d'installation, ou en fonction de la période qu'ils commémorent. C'est cette dernière option qui a été retenue, révélant les choix et les contours de la mémoire que la ville s'est façonnée au cours des siècles derniers.

◆ Moyen Âge

TOPONYMIE

Dans la commune, un seul nom de lieu évoque une personnalité de l'époque médiévale : le centre **Jeanne Hachette**. En 1472, armée d'une hache, cette jeune femme aurait conduit la défense de Beauvais, ville du royaume de France, assiégée par Charles le Téméraire, duc de Bourgogne.

Le centre tire son nom de la rue qui se trouvait à son emplacement avant sa construction. Dénommée en 1894, cette rue avait été la première d'Ivry à recevoir un nom de femme sur décision du Conseil municipal. Dans les milieux républicains, la figure de Jeanne Hachette était alors promue comme équivalent laïc de Jeanne d'Arc.

◆ Ancien Régime

Plaque commémorative de l'institution de la confrérie du Rosaire

1676 - Marbre.

Eglise Saint-Pierre-Saint-Paul.

Place de la République.

Cette plaque de marbre noir gravée retranscrit un épisode de l'histoire de l'église. En 1647, Philippe de Loynes, seigneur d'Ivry, s'était fait construire une chapelle privée dédiée à la Vierge, dont il refusait l'accès aux paroissiens. Un procès aboutit, en 1676, à un compromis autorisant la population à utiliser cette chapelle pour certaines fêtes reli-

gieuses. Simultanément, le seigneur fonda une « confrérie du Rosaire » - association réunissant des croyants pour prier.

Classée Monument historique en 1979.

Monument funéraire du cardinal François de la Rochefoucauld

XVII^e siècle - Marbre.

Sculpteur : Philippe de Buyster.

Hôpital Charles Foix, chapelle.

7, avenue de la République.

Conçu en 1656 pour l'église Sainte-Geneviève (Paris), ce monument a été déposé sous la Révolution au Musée des Monuments français, puis placé en 1821 dans la chapelle de l'ancien hospice des Incurables, rue de Sèvres (Paris). En 1873, il fut finalement transféré dans le nouvel hospice qui venait d'être construit à Ivry.

Le cardinal de la Rochefoucauld (1558-1645) fut l'un des fondateurs de l'hospice lorsque celui-ci fut créé à Paris. Le monument le représente priant, la traîne portée par un adolescent. La sculpture repose sur un sarcophage dont le catafalque comprend un bas-relief avec mitre, tiare - coiffes des évêques et des papes - et divers motifs funèbres.

Classé Monument historique en 1973.

Plaque commémorative de la donation de Messire Picot

XVII^e siècle - Cuivre.

Hôpital Charles Foix, chapelle.

7, avenue de la République.

Classée Monument historique en 1973.

◆ Révolution française

Chêne vert

1794 [?]

Place Emile Guénet.

La place Emile Guénet occupe l'angle sud-est d'une propriété aristocratique disparue : le Petit château d'Ivry. Construit au XVII^e siècle, ce château avait été acquis en 1759 par Claude Godard d'Aucourt. Natif de Langres, ce dernier avait accepté une place de fermier général, tout en poursuivant une modeste carrière littéraire. Pendant la Révolution française, Godard d'Aucourt s'employa à préserver sa situation et ses biens, en multipliant les signes d'allégeance. Il offrit à la garde nationale d'Ivry un drapeau, béni à l'église le 14 juillet 1790. En 1791, il fit don à la municipalité de deux tambours. Enfin, c'est dans sa cour qu'un « arbre de la liberté » fut planté, selon l'usage qui se répand en France depuis 1790.

Comme de nombreux arbres plantés à cette période, l'arbre d'Ivry vint à dépérir. Le 3 pluviôse an II (23 janvier 1794), la Convention décréta que, dans toutes les communes où l'arbre de la liberté était mort, il en serait planté un nouveau d'ici le premier germinal (21 mars). Le 10 pluviôse an II (29 janvier 1794), la Société populaire d'Ivry produisit à son tour un arrêté demandant d'arracher et de remplacer l'arbre planté dans la cour du « citoyen Daucourt ».

Le zèle de Godard d'Aucourt ne devait pas le mettre définitivement à l'abri : à la même période, ses biens furent placés sous séquestre, avant de lui être restitués peu avant sa mort, en 1795. Le Petit château d'Ivry fut ensuite acquis par la célèbre comédienne Louise Contat (1803), par le comte de Jaubert, gouverneur de la banque de France (1810), puis par Rouzet, intendant de la duchesse d'Orléans, pour le compte de cette dernière. En 1833, un ancien notaire parisien, Mignard, racheta le château et, au terme d'une opération foncière, revendit à Paul Dufour, marchand de vins en gros, l'angle du parc où se trouve la place actuelle. Les Charon, famille d'horticul-

teurs ivryens, furent aussi au nombre des propriétaires du domaine.

En 1989, le département finalise l'acquisition de cette propriété en vue d'élargir le CD 24 (la rue Raspail). Bicentenaire de la Révolution oblige, l'attention se porta alors sur le chêne vert de la place Emile Guénet, dernier vestige du Petit château d'Ivry. Une expertise conclut que ce spécimen, d'une circonférence de 2,75 m, serait âgé de 175 à 215 ans et que, n'étant pas d'une espèce spontanée en région parisienne, il avait dû remplir une fonction symbolique.

Ce chêne vert est-il l'arbre de la liberté replanté en 1794, à la demande de la Société populaire d'Ivry ? Rien, pour l'heure, ne permet de l'affirmer avec certitude. Néanmoins, la butte où se trouve l'arbre et le mur de pierres à laquelle elle s'adosse ont été préservés, lors du réaménagement de la place, pour garantir la conservation de ce chêne vénérable.

*« Sous cet arbre où se rassemblent ceux qui forment les extrémités de la vie :
"J'aidai à le planter, je l'arrosai, dira le
vieillard en jetant sur le passé des regards
attendris. Il est dans la vigueur de la
jeunesse, et moi j'incline vers le tombeau.
Vous qui nous succéderez dans la carrière,
réunis sous ses rameaux, racontez à vos
enfants quels furent nos efforts pour fonder
la république ; que la tradition le répète
aux générations plus lointaines" ».*

Abbé Grégoire,

Essai historique et patriotique sur
les arbres de la liberté (an III).

En 1989, à l'occasion du bicentenaire de la Révolution française, quatre arbres de la liberté ont été plantés à Ivry. Deux d'entre eux sont visibles, à l'espace vert Robespierre et place Jean Ferrat.

Peinture monumentale : *La députation de l'Assemblée nationale reçue par les vainqueurs de la Bastille.*

1906 - Huile sur toile marouflée.

Peintre : Georges Frédéric Roussel, dit Géo Roussel.

Hôtel de ville, salle des mariages.

Esplanade Georges Marrane.

Cette toile de 84 m² met en scène les journées révolutionnaires de juillet 1789. Le peintre s'est inspiré d'un texte de l'historien Jules Michelet, cité en bas du tableau, décrivant le passage des députés dans les rues de Paris. Il a donné au personnage représenté dans la carriole, à gauche, les traits de Ferdinand Roussel, maire d'Ivry lorsque la toile est commandée. Le 21 novembre 1903, la municipalité approuve l'acquisition de cette œuvre, faisant valoir les vertus de « l'instruction par l'image », dans un but d'« éducation du Peuple ». Achevée en 1906, la toile est « marouflée » - collée sur le mur - l'année suivante.

TOPONYMIE

De nombreux toponymes évoquent, à Ivry, la période et les figures de la Révolution française : place **Danton**, rue **Hoche**, rue **Kléber**, rue **Marceau**, rue **Mirabeau** (dénommées en 1894), rue de la **Révolution** (1903), rue **Carnot** (depuis 1913 au moins), rue **Robespierre** (1935).

En 1939, à l'occasion du 150^e anniversaire de la Révolution française, plusieurs rues sont rebaptisées : la rue **Saint-Just**, la rue **Marat** (elle avait déjà porté ce nom en 1794), les rues **Pierre Honfroy** et **Jean-Baptiste Renoult**, du nom des députés désignés en 1789 pour porter le cahier de doléances d'Ivry à l'Assemblée nationale.

Enfin, la rue **Voltaire** a été dénommée dès 1794, en hommage au philosophe, considéré comme un des inspirateurs de la Révolution. C'est la plus ancienne dénomination relative à une personnalité, parmi les rues d'Ivry aujourd'hui.

◆ Période napoléonienne

Tombeau de Michel Barbary, ancien mamelouk

1852 - Pierre.

Cimetière communal ancien.

Rue Bernard Palissy.

Descendants d'esclaves blancs, notamment turcs et slaves, les mamelouks formaient une milice d'élite qui prit le pouvoir en Egypte dès le XIII^e siècle. Au XIX^e siècle, une partie des mamelouks se rallièrent à Napoléon pendant sa campagne en Egypte (1798-1801) et le suivirent en France.

Deux mamelouks sont enterrés au cimetière d'Ivry. Nés au Caire, Michel Barbary et Michel Malaty ont été faits prisonniers à la bataille des Pyramides (1798) par Bonaparte, qui les intégra à sa garde impériale. Retirés à Ivry après la chute de l'Empire, Barbary meurt à Paris le 25 mars 1852, Malaty meurt à Ivry le 7 avril 1858 et est inhumé avec son compatriote. Leur tombe est surmontée d'un obélisque reposant sur quatre boulets de canon.

TOPONYMIE

Situé près de la rue Hoche, le passage **Rivoli** porte le nom de la bataille remportée par le général Bonaparte sur l'armée autrichienne à Rivoli Veronese, au nord de l'Italie, en 1797. Le passage est dénommé entre 1926 et 1931.

◆ Révolution de 1848 et Deuxième République

TOPONYMIE

Trois voies d'Ivry portent les noms d'hommes politiques impliqués dans les journées révolutionnaires de 1848 : la rue **Raspail** (dénommée en 1879 après le décès de François-Vincent Raspail), la rue **Barbès** (1886) et la rue **Ledru-Rollin** (1894).

La rue **Baudin** est dénommée le 17 octobre 1888. Député sous la Deuxième République, Jean-Baptiste Baudin fut tué en 1851 sur une barricade dressée par les Républicains, en réaction au coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte, futur Napoléon III.

◆ Second Empire

Plaque commémorative de l'inauguration de l'école d'Ivry-Port

1867 - Marbre.

*Maison de la citoyenneté J.-J. Rousseau.
25, rue Jean-Jacques Rousseau.*

Premier des trois groupes scolaires bâtis à Ivry au XIX^e siècle, l'école d'Ivry-Port a été construite de 1865 à 1867 sur les plans de l'architecte Claude Naissant. Le 25 avril 1867, comme le rappelle cette plaque apposée à l'intérieur de l'école, « Monseigneur Darboy, archevêque de Paris, a béni et inauguré ces bâtiments scolaires en présence du conseil municipal, du conseil de fabrique, de la garde nationale et d'un nombreux concours de public ».

Une seconde plaque, apposée au-dessus de la première, précise que l'école d'Ivry-Port a été surélevée en 1892. Entre temps, la Troisième République, succédant au Second Empire, avait rendu l'enseignement primaire laïc, gratuit et obligatoire (lois Jules Ferry 1881-1882).

Marronnier

1869 [?]

*Hôpital Charles Foix, cour d'honneur.
7, avenue de la République.*

L'hospice d'Ivry a été construit sur les plans de l'architecte Théodore Labrouste de 1864 à 1869. Le marronnier situé derrière la chapelle, dans la cour d'honneur, aurait été planté par l'impératrice Eugénie. L'épouse de Napoléon III disposait d'un nombre élevé de places, à l'hospice, dont elle pouvait désigner les titulaires. A cette époque, l'hospice comprenait une salle « Saint-Napoléon » et une salle « Sainte-Eugénie ».

◆ Guerre franco-allemande et chute du Second Empire 1870-1871

Monument aux morts de la Guerre franco-allemande de 1870-1871

Après 1880 - Calcaire.

Cimetière communal ancien.

Rue Bernard Palissy.

Un grand nombre de soldats tués pendant la guerre de 1870-1871 avaient été inhumés dans des tombes temporaires, et un délai légal de cinq ans avait été fixé pour la conservation de ces sépultures. A l'expiration du délai, en avril 1876, le ministre de l'Intérieur décida que « les restes mortels de ces soldats, français ou allemands, seraient recueillis et réunis, avec distinction de nationalité, dans les cimetières communaux ».

A Ivry, six soldats français inhumés dans le cimetière ancien ont ainsi été réunis dans une concession unique du même cimetière : Richaud, caporal de guérillas tué au fort d'Ivry le 2 octobre 1870 ; François Leprince, marin du fort d'Ivry ; Jean-Louis Riou, marin du fort d'Ivry ; Vieillecaze, soldat au 3^e régiment du génie ; Bonaventure Lalès, marin tué au fort d'Ivry ; et un soldat du fort d'Ivry dont le nom est inconnu. Le transfert est réalisé le 18 février 1877. A cette occasion, il a été retrouvé dans le cercueil de Richaud un couteau, ainsi que dix francs et soixante centimes, versés à la caisse du bureau de bienfaisance.

Après 1880, la nouvelle sépulture est recouverte d'un monument constitué d'un socle sculpté de torches et d'un obélisque, portant l'inscription « Souvenir 1870-1871 ».

Plaque commémorative de la déchéance de Napoléon III

1879 - Marbre.

Hôtel de ville, hall.

Esplanade Georges Marrane.

Le 2 septembre 1870, suite à la défaite de Sedan (Ardennes), l'empereur Napoléon III

capitula et se rendit aux Prussiens. Le 4 septembre, le Corps législatif vota sa déchéance, ainsi que la proclamation de la III^e République et la constitution par Thiers d'un gouvernement provisoire de défense nationale. Le 1^{er} mars 1871, la nouvelle Assemblée nationale confirma la déchéance de Napoléon III et de sa dynastie. C'est ce dernier événement que commémore cette plaque, initialement apposée en 1879 dans l'ancienne mairie d'Ivry, à l'initiative de la municipalité républicaine de Louis Lévêque (1879-1888).

TOPONYMIE

Dénommée en 1894, la rue de **Châteaudun** commémore la bataille qui se déroula dans cette ville d'Eure-et-Loir, en octobre 1870. Sous le commandement du général Ernest de Lipowski, 1 200 francs-tireurs, gardes nationaux et sapeurs-pompiers défendirent héroïquement Châteaudun assiégée par 12 000 Prussiens. Ces derniers investirent finalement la ville et la pillèrent, dans la nuit du 18 au 19 octobre.

◆ Commune de Paris

TOPONYMIE

En 1903, les frères Bernheim cèdent à la commune d'Ivry trois nouvelles voies établies dans l'ancienne propriété de la famille de Bonnières, qu'ils ont acquise et lotie, sur la rue Raspail. Considérant qu'il a « le devoir de commémorer en toutes occasions et de vouer à la reconnaissance publique la mémoire des citoyens qui ont consacré leur vie à la défense des principes de la Démocratie et du Socialisme et à l'émancipation du Proletariat », le conseil municipal décide, le 25 juillet 1903, de donner à ces trois rues les noms de **Jean-Baptiste Clément**, **Simon Debreure** et **Auguste Blanqui**, figures de la Commune de Paris.

A l'occasion du centenaire de la Commune de Paris, en mai 1971, le rond-point **Jaroslaw Dombrowski** est inauguré à Ivry en présence de l'ambassadeur de Pologne. Dombrowski, révolutionnaire polonais exilé devenu général de la Commune de Paris, fut mortellement blessé sur une barricade du XVIII^e arrondissement le 23 mai 1871. L'attribution de son nom à un rond-point d'Ivry fait écho à un récit selon lequel ses restes auraient été discrètement transférés en 1879 au cimetière ancien de la ville.

◆ Troisième République

Champ des suppliciés ou « champ de navets ».

1885.

Cimetière parisien.

44, avenue de Verdun.

D'une surface de 28 hectares, le cimetière parisien d'Ivry est l'un des vingt cimetières de la Ville de Paris et se compose de deux enclos. Lorsque le premier enclos a été créé, en 1861, décision fut prise d'acheminer à Ivry - et non plus au cimetière Montparnasse - les corps des condamnés à mort.

A partir de 1885, le « champ des suppliciés » est établi en haut de la 27^e division, dans le grand enclos. De nombreux criminels de la Belle Époque, y furent inhumés : Prado, meurtrier de Marie Aguétant, guillotiné à La Roquette en 1888 ; le caporal Géomay, exécuté en 1890 pour l'assassinat d'une liquoriste du boulevard Saint-Germain ; Georges Doré et Alphonse-Eugène Berland, dits « Titi » et « La Redingue », assassins d'une vieille rentière de Courbevoie, exécutés en 1891 ; le Lyonnais Louis Anastay, assassin de la baronne Dellard sur le boulevard du Temple, exécuté en 1892...

Le rituel était immuable : après l'exécution, le corps du condamné était placé dans un panier, chargé dans un fourgon et conduit sous escorte au cimetière d'Ivry. Trois possibilités s'offraient alors. La famille pouvait le réclamer, comme ce fut le cas en 1913 pour Soudy, membre de la bande à Bonnot. La faculté de médecine pouvait en prendre possession, comme elle le fit pour l'anarchiste Emile Henry, et pour Raymond la Science et Monier, complices eux aussi de Bonnot. Si personne ne la revendiquait, la dépouille était ensevelie dans une simple fosse. Aucune inscription ne devait identifier le condamné inhumé, à l'exception, parfois, d'une croix en bois avec ses initiales.

Ont également été inhumés au champ des suppliciés : l'anarchiste Auguste Vaillant, auteur d'un attentat à l'Assemblée nationale, exécuté en 1894 ; le cordonnier Jean-Jacques

Liabeuf qui, s'estimant accusé injustement de proxénétisme, tua un policier en 1910 ; Paul Gorguloff, assassin du président de la République Paul Doumer (1932), et le docteur Petiot, meurtrier en série sous l'Occupation. En 1943, une avorteuse de Cherbourg, condamnée pour l'exemple par le régime de Vichy, y fut également inhumée.

Inscription gravée :

« Camille, né en 1885, rentré en 1889 ».

1889 [?]

Hôpital Charles Foix, bâtiment Louis Pasteur, 7, avenue de la République.

Sollicitée dès 1885 par le directeur de l'Assistance publique, la création d'un asile d'enfants incurables à l'hospice d'Ivry est décidée au nom de la 5^e commission du Conseil municipal, le 1^{er} juin 1889. Ouvert le 18 novembre suivant, cet asile a été installé dans les locaux laissés vacants par le départ des sœurs, quatre ans plus tôt : l'ancien oratoire, notamment, a été aménagé en amphithéâtre pour les cours. Sont accueillis « 56 garçons de 4 à 20 ans, estropiés, boiteux, contracturés, paralytiques, gibbeux [...] à l'exclusion des idiots, des sourds-muets et des aveugles ». Le petit Camille, dont une inscription gravée à droite d'une porte du bâtiment rappelle qu'il était « né en 1885, rentré en 1889 », fut donc l'un des premiers élèves et l'un des plus jeunes du nouvel asile.

Plaques commémoratives de la construction de l'hôtel de ville

1896 - *Marbre rouge.*

Hôtel de ville, hall.

Esplanade Georges Marrane.

La construction d'un nouvel hôtel de ville à Ivry fut décidée en 1892. Après la désignation par concours de l'architecte Adrien Chancel, la première pierre a été posée le 3 février 1895 : discours, démonstrations des sociétés locales, distribution à la population rythmèrent cette journée du 3 février 1895. L'année suivante, après qu'un conseil municipal se réclamant du Parti ouvrier français fût élu, la « maison communale » a été mise en service « avec le concours de toute la population ivryenne », lors d'une « grande fête populaire »,

le 4 octobre 1896. Dans le hall de la mairie, deux plaques de marbre rouge se faisant face rappellent ces deux événements. La première précise que la première pierre a été posée alors que Félix Faure était président de la République - celui-ci avait été élève de l'école professionnelle d'Ivry entre 1854 et 1857.

Stèle à l'abbé Lemire

1929 - *Pierre artificielle, bronze.*

Jardins ouvriers - Route du Fort.

Député du Nord se réclamant du catholicisme social, l'abbé Lemire fonda la Ligue française du Coin de Terre et du Foyer en 1896. Il se donnait pour objectif de développer des jardins ouvriers dans toute la France. En 1904, il créa la Société des Jardins Ouvriers de Paris et banlieue. De premières parcelles sont aménagées à Ivry. En 1913, en compagnie de l'abbé Lemire, le président de la République Raymond Poincaré visita les jardins ouvriers d'Ivry, qui faisaient figure de modèle. Après le décès de l'abbé Lemire, en 1928, une stèle est érigée dans les jardins.

Repères de crue

Dates inconnues.

> *Hôtel de ville, esplanade Georges Marrane.*

> *Maison de la citoyenneté,*

25, rue Jean-Jacques Rousseau.

> *Immeuble, 10 rue Galilée.*

> *Hôpital Charles Foix,*

7, avenue de la République.

La crue de la Seine, en 1910, a été la plus importante connue à ce jour. A Ivry, des centaines d'habitants du Port furent évacués, des usines sinistrées. Plusieurs repères de crue, sur des bâtiments de la ville, rappellent la hauteur maximale atteinte par les eaux du fleuve, le 28 janvier. Deux plaques ont été apposées sur les façades est et sud de l'hôtel de ville (l'une d'elle indique une hauteur d'1,75 m), une autre est visible à l'ancienne école d'Ivry-Port (Maison de la citoyenneté Jean-Jacques Rousseau, 1,52 m). Une petite plaque est fixée à l'entrée d'un immeuble de rapport, 10 rue Galilée. A l'hôpital Charles Foix, une inscription est gravée sur un angle du bâtiment Louis Ramond, et une plaque est rivetée à un angle du pavillon Corentin Celton.

Stèle à Monsieur et Madame Marque

Après 1944 - Pierre artificielle, bronze.

Jardins ouvriers.

Route du Fort.

Démocrate chrétien ayant des préoccupations sociales, pharmacien, Gustave Marque fut à l'origine des jardins ouvriers d'Ivry, et en assura la direction à partir de 1908. Sa femme, Marguerite, était trésorière du comité des centres d'action sociale d'Ivry et présidente locale de la ligue d'Action catholique féminine française. Elle le seconda en s'occupant des femmes et des enfants des jardiniers ainsi qu'en organisant des fêtes dans les jardins.

Une stèle est élevée à leur mémoire après que Gustave Marque et sa femme aient péri, le 6 juin 1944, sous les bombardements de la ville de Saint-Lô en Normandie.

Tableau « Aux bienfaiteurs de la Ville »

1922 - Marbre vert, roche de Charenenay.

Hôtel de ville, hall.

Esplanade Georges Marrane.

Les onze personnes dont le nom est inscrit sur ce tableau sont les auteurs de legs au profit de la ville d'Ivry et de ses habitants. Le plus ancien legs est dû au docteur Achille Verrolot. En 1889, par testament, il avait attribué deux mille francs « aux pauvres de la commune » ainsi que trois mille francs pour l'acquisition de livrets de Caisse d'épargne pour les enfants des écoles. Le dernier legs à avoir été inscrit est celui du docteur Courgey, en 1928. Il avait légué une somme d'argent à distribuer aux élèves de la commune ayant eu leur certificat d'études. Moins conventionnel, le legs Rousseau (1917) devait couvrir les frais d'un voyage annuel d'études, le legs Delort (1908), l'achat de livres. Certains de ces legs ont été attribués jusqu'au milieu des années 80.

TOPONYMIE

L'avenue de la **République** est dénommée ainsi - en fait : « rue de la République » - par délibération du conseil municipal en date du 6 février 1879. Lors de la même séance, tenue une semaine après l'élection de Jules Grévy à la présidence de la République, la municipalité républicaine, conduite par Louis Lévêque, a également dénommé la rue Raspail et décidé de la pose d'une plaque commémorative de la déchéance de Napoléon III. La place de la République, ancienne place de l'église a, quant à elle, reçu ce nom en 1880.

En 1886, la municipalité, qui venait de s'associer aux grandioses funérailles parisiennes de **Victor Hugo**, donne le nom de ce poète et homme politique à la rue Verte, afin de « rappeler constamment à la population ivyenne » sa mémoire.

Le nom de **Paul Bert**, libre penseur, ministre de l'Instruction ayant favorisé l'enseignement des filles, mort en 1886, est attribué en 1890. Celui de deux historiens, **Henri Martin** et **Jules Michelet**, est donné en 1894. La figure de **Jean Dormoy**, premier maire socialiste de Montluçon en 1892, est honorée par l'attribution de son nom en 1900. En 1903, une portion de la rue du Chevaleret, dans le quartier du port, devient la rue **Ernest Renan**, philosophe ayant proposé une étude critique du christianisme.

Le nom de l'anarchiste espagnol, **Francisco Ferrer**, est donné à la rue Thiers quelques jours après son exécution à Barcelone, le 13 octobre 1909, pour avoir pris position contre la guerre entreprise par l'Espagne au Maroc.

Le 5 octobre 1915, le conseil municipal décide d'honorer la mémoire de **Maurice Berteaux**, ancien ministre, de **Jules Ferry** « créateur de l'école laïque obligatoire et gratuite », de **Léon Gambetta** « chef de gouvernement de la défense nationale en 1870-1871 ». Dans cette même séance, le nom de Jean Jaurès « représentant du peuple de 1885 à sa mort survenue dans des circonstances dramatiques le 30 juillet 1914 » est donné à la rue de Vitry.

◆ Première Guerre mondiale

Tableau des « morts au champ d'honneur »

1921 - *Acajou verni de Saint-Domingue, velours noir, cuir vert, bronze doré.*

Hôtel de ville, hall.

Esplanade Georges Marrane.

La Première Guerre mondiale (1914-1918) a été appelée « La Grande guerre » en raison de l'importance du nombre des victimes et de l'ampleur des destructions qu'elle avait provoqué : les pertes humaines et civiles s'élevèrent à 20 millions de morts. En France, près d'un million quatre cent mille soldats français ont péri au front. Dans chaque ville et village, la proportion de victimes par rapport au nombre d'habitants est élevée. A Ivry, commune de 38 000 habitants en 1911, le nombre de morts au combat s'élève à 1810.

Pour commémorer la mémoire de ces Ivryens « tombés au champ d'honneur et transmettre leurs noms à la postérité », le conseil municipal décide, en 1921, de faire réaliser un tableau donnant leurs noms, prénoms, grades et régiments.

Monument aux morts de la Première Guerre mondiale

1922 - *Granit de Vire, roche d'Euville.*

Architecte : Louis Chevallier.

Cimetière communal ancien.

Rue Bernard Palissy.

L'armistice mettant fin à la Première Guerre mondiale vient à peine d'être signé quand le conseil municipal décide d'ouvrir un concours pour l'édification d'un monument aux morts, le 17 novembre 1918. Elle est attribuée à l'architecte ivryen Louis Chevallier qui en confie la réalisation à un entrepreneur de la localité. Un comité de souscription est lancé pour aider au financement. Le 1^{er} novembre 1922, le monument-ossuaire est inauguré en présence de Paul Strauss, ministre de l'hygiène, de la prévoyance et de la solidarité sociale. Le nom des militaires victimes ivryennes est gravé sur le monument.

Plaque à la mémoire de Jean Richard

1936 [?] - *Marbre.*

Eglise Saint Jean-Baptiste du Plateau.

144, boulevard de Stalingrad.

Né en 1890 à Ivry, Jean Richard était le fils d'Edmond et Antoinette Richard, industriels à la tête de la brasserie du même nom, située route Stratégique (actuelle rue Jean Le Gal-leu) et célèbre pour sa « bière du Lion ». Le 6 octobre 1915, alors sergent au sein du 80^e régiment d'infanterie, Jean est mort au Bois Marteau (Marne), au cours de l'attaque de la « Main de Massiges », une position tenue par les Allemands à la limite est du front de Champagne.

En mémoire de son fils disparu, Antoinette Richard fit un don à l'Œuvre des Chantiers du Cardinal pour la construction d'une église sur le plateau, à Ivry. Le 30 juin 1935, la première pierre a été bénie en sa présence, lors d'une cérémonie présidée par le vicaire général, M. Touzé. L'église Saint-Jean-Baptiste-du-Plateau a été solennellement inaugurée par le cardinal Verdier le dimanche 8 novembre 1936. Une plaque à la mémoire de Jean Richard a été apposée dans le transept sud.

Monument « aux héros d'Ivry morts pour la France 1914-1918 »

Après 1918 - *Calcaire.*

Cimetière communal nouveau.

13, rue Gaston Monmousseau.

Constitué d'un emmarchement et d'une colonne ornée d'une palme en métal, ce monument s'élève au croisement de plusieurs allées.

Stèle « Ici reposent 21 soldats morts pour la patrie 1914-1918 »

Date inconnue - Calcaire.

Cimetière communal nouveau.

13, rue Gaston Monmousseau.

Soignés à l'hospice d'Ivry, vingt et un soldats y sont décédés des suites de leurs blessures et ont été inhumés dans ce cimetière. Au milieu de leurs sépultures, une stèle et un drapeau leur sont dédiés. L'un d'eux est le soldat David Smith, né à Eastleigh près de Southampton (Angleterre). Il appartenait à l'in-

fanterie légère de Durham. Un million deux cent mille soldats des forces armées anglaises, alliées de la France, ont perdu la vie dans ce conflit.

Plaque à la mémoire des disparus des guerres 1914-1918 et 1939-1945

Date inconnue - Marbre.

Hôpital Charles Foix, hall.

7, avenue de la République.

Cette plaque à la mémoire des victimes des deux guerres mondiales est placée dans le hall Colbert. Pendant la Grande Guerre, l'hospice d'Ivry (aujourd'hui hôpital Charles Foix) a été un centre de soins pour les blessés évacués du front.

Plaques commémoratives

Dates inconnues.

Cimetière parisien.

44, avenue de Verdun.

Sur ces plaques placées sur le mur d'enceinte, on relève les noms de sept soldats morts au front et inhumés dans le cimetière.

Divisions militaires

Cimetière parisien.

44, avenue de Verdun.

Plus de 2000 tombes de combattants de 1914-1918 sont réparties dans le cimetière. La plupart sont situées dans des divisions desservies par l'avenue de l'Est. Dans la 46^e division, cent dix-neuf soldats allemands et quarante-quatre soldats italiens sont inhumés. On compte également soixante soldats originaires des pays de l'Afrique du Nord. La sépulture de Lazare Ponticelli, dernier « poilu » de la Grande Guerre, décédé le 12 mars 2008, se trouve dans la 41^e division.

TOPONYMIE

L'avenue de **Verdun** prend ce nom en 1961. La section d'Ivry des Médaillés militaires en avait fait la demande au conseil municipal. Celui-ci décide d'attribuer à une partie de la route de Choisy, le nom de la bataille de Verdun (21 février-19 décembre 1916), « date de l'histoire de notre pays » en considérant « que la mémoire des milliers de combattants qui y sont tombés ne doit pas s'éteindre ».

◆ Guerre d'Espagne

Plaque du départ des Brigades internationales

1996 - Marbre.

Ecole Joliot-Curie.

21-29, rue Saint-Just.

Deux mois après le coup d'Etat du général Franco - le 17 juillet 1936 - qui provoque le déclenchement de la Guerre civile espagnole, la direction du mouvement communiste international crée les Brigades internationales. Elles sont formées de volontaires antifascistes de tous les pays ayant une expérience militaire. 35 000 brigadistes dont 9 000 Français partent combattre aux côtés des Républicains. Le 18 novembre 1936, des centaines de brigadistes sont rassemblés à Ivry (à l'emplacement actuel du gymnase Joliot-Curie) : la municipalité leur attribue vivres et vêtements avant qu'ils ne rejoignent la gare d'Austerlitz pour prendre le train en direction de l'Espagne.

Plaque en hommage aux Ivryens, membres des brigades internationales, morts en Espagne

2012 - Marbre.

Ecole Joliot-Curie.

21-29, rue Saint-Just.

Près de 60 Ivryens - partis d'Ivry en 1936 ou venus y vivre après la guerre d'Espagne - ont fait partie des Brigades internationales. Dix d'entre eux ont trouvé la mort au front : Edouard Bouman, Raymond Chauffour, Alphonse Chevrier, Marcel Houssais, André Jouet, Louis Kauffmann, Henri Lorenzi, Marcel Maleon, Robert Martinez, Carlos Sanz.

TOPONYMIE

L'allée **Julian Grimau** dessert la cité du même nom, inaugurée en 1963. Julian Grimau est un communiste espagnol, condamné à mort pour ses actions pendant la guerre civile (1936-1939). Un mouvement international de soutien tente en vain d'éviter son exécution qui aura lieu le 20 avril 1963 à Madrid.

◆ **Seconde Guerre mondiale**

VICTIMES IVRYENNES,
PLAQUES NOMINATIVES :

Plaque à la mémoire de Pierre Guignois et Louis Rousseau

1946 - Marbre.

Gare SNCF, salle d'attente.

Place Marcel Cachin.

Louis Rousseau est né dans le Cher en 1891. Ancien combattant de la Première Guerre mondiale, il entra en 1919 à la Compagnie du chemin de fer de Paris à Orléans - le «P-O». Il travailla comme chef de manutention à la gare d'Ivry et emménagea dans les HBM de la ville. Militant communiste, syndicaliste, il s'engagea dans la Résistance et participa à des actions de sabotage, dont le déraillement d'un convoi allemand parti de la gare d'Austerlitz, le 1^{er} mai 1942. Arrêté le 25 janvier 1944, il fut déporté à Mauthausen (Autriche), où il mourut le 22 avril 1945.

Né en 1895 dans la Vienne, Pierre Guignois travaillait lui aussi pour le P-O : militant communiste au sein de la cellule de son entreprise, il fut aussi l'un des responsables du Bulletin des cheminots communistes de Paris. Conseiller municipal d'Ivry à partir de 1925, déchu de ce mandat en 1940, il s'engagea dans la Résistance. Arrêté pour détention de tracts et d'armes, il fut fusillé au fort du Mont-Valérien, à Suresnes, le 20 septembre 1941.

Dès le 27 juillet 1945, deux rues d'Ivry reçurent les noms de Pierre Guignois et Louis Rousseau. Le 21 avril 1946, à l'initiative de la Fédération des cheminots, une plaque à leur mémoire a été inaugurée dans la gare d'Ivry, en présence des familles, d'une délégation de la SNCF et d'Edouard Quincey, adjoint au maire. Après l'inauguration, un cortège se rendit au monument élevé à la mémoire des disparus des HBM Marat, pour y déposer des gerbes.

Une cité d'Ivry porte également le nom de Pierre Guignois.

Plaque « Honneur et patrie à nos camarades morts pour la France »

1946 - Marbre.

Centre-bus RATP.

36, rue Pierre et Marie Curie.

La STCRP (Société des transports en commun de la région parisienne) exploitait les réseaux de métro et de bus de Paris jusqu'à la création de la RATP, en 1949. Le 12 mai 1946, une plaque à la mémoire des employés morts des suites de la guerre a été inaugurée au dépôt d'autobus d'Ivry, en présence de Venise Gosnat, adjoint au maire, de M. Lagarrigue, directeur du réseau routier des TCRP, de délégations syndicales d'autres dépôts et des familles. La plaque fut dévoilée par un ancien déporté, M. Chambroy, et par le chef de dépôt, M. Garetta, ancien responsable des Forces françaises de l'Intérieur. Un inspecteur principal procéda à l'appel des victimes, auquel une receveuse et un machiniste répondaient « Mort pour la France ». Le secrétaire de la section CGT évoqua ensuite les vies de Marcel Hartmann et Raymond Jeannot. Conseiller municipal communiste d'Ivry depuis 1935, Marcel Hartmann était monteur au dépôt du Petit-Ivry. Arrêté en juin 1942 pour son action clandestine, il fut fusillé comme otage le 11 août 1942 au Mont-Valérien - le même jour que son collègue, Raymond Jeannot, menuisier. Après plusieurs allocutions, Marie-Claude Vaillant-Couturier, ancienne résistante déportée, députée, clôtura la cérémonie.

Refaite en 1967, la plaque recense vingt et un noms et distingue les « FFI », les « fusillés » et les « victimes des bombardements ».

Plaque à la mémoire de Marie Jézéquel

1952 - Marbre.

1 bis, rue Blanqui.

Née à Ivry en 1903, Marie Jeanson travailla à partir de 1921 comme agent des services hospitaliers à l'hospice. Elle y rencontra Louis Jézéquel, un infirmier qu'elle épouse en 1922. Militante communiste, syndicaliste CGT, Marie perd son mari en 1941 et emménage peu après dans un appartement, 1bis rue Blanqui. Sous l'Occupation, elle fit l'objet,

en 1943, d'une lettre de dénonciation l'accusant d'être un agent de liaison de la Résistance. La filature et la visite domiciliaire réalisées par la Brigade spéciale ne donnent aucun résultat.

En juin 1944, le cardinal Suhard, archevêque de Paris, aurait visité l'hospice d'Ivry. Devant ses collègues, Marie aurait fait un discours condamnant l'attitude du prélat, soutien du régime de Vichy. Dénoncée, elle aurait été arrêtée le 1^{er} août. Déportée à Ravensbrück le 15 août, elle fut transférée au kommando de Torgau. Selon son acte de décès, elle serait décédée dans le camp de Bergen-Belsen en novembre 1944 - et non en mars 1945, comme l'affirme la plaque de la rue Blanqui. Le 1^{er} août 1946, lors d'un hommage, le nom de Marie Jézéquel a été donné à la crèche de l'hospice d'Ivry. La plaque de la rue Blanqui a été inaugurée le 24 août 1952, à l'occasion de l'anniversaire de la Libération, le même jour que la plaque à la mémoire de Georgette et Pierre Rostaing.

Plaque à la mémoire de Georgette et Pierre Rostaing

1952 - Marbre.

39, avenue Danielle Casanova.

Née à Ivry en 1911, Georgette a adhéré, dans les années trente, à l'Union des jeunes filles de France, une organisation proche du Parti communiste organisant des activités, des excursions et des actions de solidarité envers les Républicains espagnols, pendant la guerre civile. Entrée en résistance dès 1942, Georgette fut arrêtée à son domicile clandestin à Paris, le 6 janvier 1943. Déportée à Auschwitz par le convoi du 24 janvier 1943, elle y mourut au printemps suivant, à l'âge de 32 ans. Actif au sein des Jeunesses communistes clandestines, son frère, Pierre, avait été arrêté avant elle, le 23 décembre 1941. Déporté en mai 1944 à Buchenwald, transféré à Dora, il mourut lors de l'évacuation de ce dernier camp, en avril 1945, à l'âge de 21 ans.

La plaque à leur mémoire a été dévoilée le 24 août 1952, à l'occasion de l'anniversaire de la Libération. Dans l'hebdomadaire local

Le Travailleur, les comités locaux de l'Union des femmes françaises avaient appelé les femmes d'Ivry à célébrer cet anniversaire : « Femmes, mamans, n'oublions pas, n'oublions jamais le souvenir immortel de nos sœurs qui ont fait le sacrifice de leur vie pour que nos chers petits grandissent et vivent dans la paix, dans le bonheur. Venez nombreuses, les mains chargées de bouquets pour fleurir les tombes et les plaques de nos héros, de nos héroïnes qui ont écrit de leur sang les plus belles pages du patriotisme de notre pays ».

Plaque à la mémoire de Roger Doiret

1954 - Marbre.

Impasse Roger Doiret.

Né à Issy-les-Moulineaux en 1924, Roger Doiret étudia à l'école d'apprentissage d'Ivry, où sa famille habitait, 15 impasse Massing. Sous l'Occupation, réfractaire au service du travail obligatoire (STO), il rejoignit les maquis de l'Yonne. Arrêté lors d'une réunion en mars 1944, il fut déporté le 21 mai au camp de concentration de Neuengamme (Allemagne). Il mourut lors de son évacuation, à bord du bateau Cap Arcona, bombardé le 3 mai 1945 par l'aviation britannique dans la baie de Lübeck (Allemagne). Le père de Roger, Pierre Doiret, et sa sœur Madeleine eurent également des responsabilités dans la Résistance.

La plaque fut apposée à l'angle de l'impasse Massing et de la rue Michelet à l'occasion du 10^e anniversaire de la Libération, à l'appel de l'Union de la jeunesse républicaine de France, proche du Parti communiste. Par la suite, le nom de Roger Doiret fut donné à l'impasse.

Plaque à la mémoire de Francis Peyronin

1968 - Marbre.

Centre technique municipal René Robin.

3, rue René Robin

Né en 1907 à Paris 14^e, Francis Peyronin a travaillé pour la ville d'Ivry comme monteur de marchés et charretier. Communiste, il a été arrêté en 1940 et à nouveau en 1941 pour ses activités militantes clandestines. Déporté

à Auschwitz le 6 juillet 1942, il y meurt peu après : le 18 septembre, selon les registres de décès du camp, ou le 31 décembre, selon son acte de décès transcrit sur la foi de témoignages de déportés.

A l'appel de la section ivryenne de la FNDIRP, la plaque a été apposée le 28 avril 1968, à l'occasion de la Journée nationale de la déportation, sur la maison qu'il habitait, au n° 11 de la rue. Elle a ensuite été déplacée au n° 3, sur le centre technique municipal René Robin.

Plaque à la mémoire de Jean Compagnon, Pierre Guignois et Henriette Schmidt

1946 [?] - *Marbre*

Cité Saint-Just.

24, rue Saint-Just.

Pierre Guignois, cheminot et conseiller municipal communiste d'Ivry élu en 1925, a été fusillé le 20 septembre 1941 au Mont-Valérien. Jean Compagnon, typographe, militant des Jeunesses communistes clandestines, a été arrêté fin décembre 1941 et fusillé au Mont Valérien, le 11 août 1942. Henriette Schmidt, employée de bureau, chargée de missions par la Résistance, est déportée à Auschwitz où elle meurt en avril 1943.

La plaque à la mémoire de ces trois résistants ivryens aurait été apposée en 1946 sur la cité où ils habitaient.

Plaque à la mémoire de Jean Bonnefoix

Date inconnue - Marbre.

Garage municipal.

26, rue Raspail.

Né en 1898 à Paris, Jean Bonnefoix a servi pendant la Première Guerre mondiale, au cours de laquelle il fut blessé. Marié à Ivry en 1919, il y eut trois enfants et y travailla comme chauffeur pour plusieurs entreprises, notamment la société de papiers peints Turquetil. En 1932, il fut embauché par la Ville : recruté comme conducteur-mécanicien d'automobiles, il travailla surtout comme ambulancier. Militant communiste – et bien identifié comme tel par la police sous l'Occupation – il s'engagea dans la Résistance sous le pseudonyme de Benoist : il organisa plu-

sieurs actions et transporta notamment des armes dans son véhicule. Le 23 juin 1942, Jean Bonnefoix est arrêté à son domicile, 46 rue Raspail : son nom avait été relevé sur un document en possession d'un militant communiste impliqué dans l'affaire dite « Tintelin ». A l'époque de son arrestation, sa fille était internée au camp de Châteaubriant. Interné au fort de Romainville, puis transféré à la prison de Fresnes le 10 août, Jean Bonnefoix a été fusillé le lendemain au Mont-Valérien, par mesure de représailles, en même temps que quatre autres Ivryens - Marcel Hartmann, Maurice Grandcoing, Jean Compagnon et Georges Jehenne.

Le 27 juillet 1945, le nom de Jean Bonnefoix a été donné à une rue d'Ivry. En écho à sa carrière au sein de la Ville, la plaque à sa mémoire a été apposée plus tard sur le garage municipal.

Plaque à la mémoire de René Vinchon

Date inconnue - Marbre.

Commissariat de police.

Place Marcel Cachin.

La plaque rend hommage à René Vinchon, gardien de la paix mort pour la France à l'âge de 24 ans, pendant les combats de la Libération de Paris. A côté de la plaque est fixé un portrait de René Vinchon, portant comme indication : « Tué aux barricades le 23 août 1944 ». Une médaille y est adjointe.

Une autre plaque à la mémoire de René Vinchon est visible à Paris, à l'emplacement de la barricade sur laquelle il a été mortellement blessé, à l'angle du boulevard Saint-Germain et de la rue Saint-Jacques. Cette plaque mentionne comme date de décès le 22 août.

Stèle à la mémoire d'Edouard Clerville

1962 - *Calcaire.*

Esplanade Georges Marrane.

Edouard Clerville est un des fondateurs de l'Union sportive du Travail d'Ivry (USTI) créée dans les années vingt. Epicier, le Comité local de Libération lui confie une mission de ravitaillement de la population au cours de laquelle, il trouve la mort le 23 août 1944 sur le

parvis de la mairie. Dans l'immédiat après-guerre, une plaque est posée à l'endroit exact où il a été tué. En 1962, elle est remplacée par un nouveau monument par décision du conseil municipal souhaitant rendre hommage à Edouard Clerville, « modèle du sportif amateur et désintéressé qui s'était mis à la disposition de la Résistance ».

Plaques nominatives

Date inconnue

Cités Marat et Robespierre.

40, rue Marat.

A l'entrée des bâtiments où habitaient des victimes de la Seconde Guerre mondiale, des plaques nominatives à leur mémoire ont été apposées.

Plaques nominatives

Date inconnue - Marbre.

Hôpital Charles Foix.

7, avenue de la République.

Quatre plaques à la mémoire d'anciens employés de l'Assistance publique, victimes de la Seconde Guerre mondiale, ont été apposées sur des bâtiments de l'hôpital. Deux d'entre eux travaillaient à l'hospice d'Ivry : le chirurgien Jacques-Charles Bloch, résistant qui se suicida au moment de son arrestation en 1941, et l'aide-soignante Marie Jézéquel, morte en déportation. Fusillé à Montrouge en 1944, Robert Degert habitait à l'hôpital avec sa mère, infirmière. Exécuté en 1943 par les Allemands au Mont-Valérien, Corentin Celton était employé à l'hospice des Petits-Ménages, à Issy-les-Moulineaux.

Les plaques à la mémoire de Robert Degert et Corentin Celton sont fixées aux entrées des pavillons portant leur nom. La plaque à Marie Jézéquel a été rivetée sur la crèche qui porte son nom depuis 1946. La plaque à la mémoire de Jacques-Charles Bloch a été apposée sur le bâtiment Eugénie, où se trouvait la salle d'opération.

VICTIMES IVRYENNES,
HOMMAGES COLLECTIFS :

Plaque à la mémoire des conseillers municipaux décédés des suites de la répression pendant la Guerre 1939-1945

1963 - Marbre.

Hôtel de ville, hall.

Esplanade Georges Marrane.

Cette plaque rend hommage aux sept conseillers municipaux, élus avant 1939, morts pendant la Seconde Guerre mondiale. Tous étaient communistes et avaient été déçus de leur mandat en février 1940. La plaque apporte des précisions sur les circonstances de leur décès.

Jules Vanzuppe, mort au Val-de-Grâce « à la suite de mauvais traitements », était atteint d'une infection chronique dont on estima qu'elle fut aggravée par les conditions de sa détention dans différents lieux d'internement et prisons depuis 1940. Louis Bertrand, « déporté en Afrique-du-Nord », a été détenu dans les camps d'internement de Djelfa et Bossuet, en Algérie ; âgé de 76 ans, infirme, il fut hospitalisé à Oran où il mourut. Pierre Moulie, « assassiné par les Allemands en Corrèze », avait rejoint les maquis de ce département dont il était originaire. Hippolyte Marquès, « mort à la suite d'internement », avait contracté la tuberculose dans les camps de l'île d'Yeu (Vendée) et de Riom-ès-Montagnes (Cantal). Mauthausen (Autriche), où est mort Roger Buessard, était l'un des plus grands camps de concentration du Reich allemand.

La plaque, signée en bas, a été fabriquée par Gouzenes, marbrier rue Gaston Monmousseau, à Ivry.

Plaque à la mémoire des employés de la Ville d'Ivry-sur-Seine morts pour la France 1939-1945

1974 - Marbre.

Hôtel de ville, hall.

Esplanade Georges Marrane.

Dévoilée à l'occasion du 30^e anniversaire de la Libération, la plaque originelle s'intitulait « A nos camarades employés de la Ville

d'Ivry-sur-Seine morts pour la France 1939-1945 ». Elle a été remplacée plus tard par la plaque visible aujourd'hui. Onze employés municipaux y sont répertoriés : trois « fusillés », six « morts en déportation », un « prisonnier » et un « militaire ». La plaque précise aussi les lieux de décès, sauf pour Raphaël Mabo et Edmond Dessigny.

Employé à l'octroi, juif, Raphaël Mabo a été déporté au camp d'extermination de Sobibor (Pologne) par le convoi du 23 mars 1943 - date donnée par la plaque comme celle de son décès. Edmond Dessigny était caporal au sein d'un régiment de sapeurs-pompiers. Décédé le 14 juin 1940, jour de l'entrée des Allemands dans Paris, il est inhumé au carré militaire du cimetière parisien de Pantin (Seine-Saint-Denis).

Les trois employés morts à Auschwitz y ont été déportés par le convoi du 6 juillet 1942 - dit « convoi des 45 000 » - un des deux seuls transports de déportés politiques français à destination de ce camp. Il faut enfin préciser les circonstances du décès d'Henri Pellicot à « Mohnetal ». Prisonnier de guerre, Henri Pellicot est mort lors du bombardement du barrage de Möhne (Allemagne) par l'aviation britannique, dans la nuit du 16 au 17 mai 1943. L'inondation provoquée par la rupture de la digue a causé la mort de plus d'un millier de personnes, dont la moitié étaient des prisonniers de guerre.

En 1975, la section de la FNDIRP a fait poser une autre plaque commémorative sous la précédente pour le 30^e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Plaque « A ceux qui sont morts pour que vive la France »

2004 - *Marbre.*

Cité de l'Insurrection, entrée principale.

4, place de l'Insurrection d'août 1944.

Liées au souvenir de la Libération, la place et la cité de l'Insurrection d'août 1944 constituent un lieu de mémoire de la Seconde Guerre mondiale à Ivry. La plaque qui y est apposée rend hommage à des Ivryens de toute la commune, et pas uniquement du quartier. Elle commémore des victimes de

toute la période la guerre, et pas seulement d'août 1944. Dans cette liste, seuls Paul Andrieux (blessé au quai d'Ivry le 20 août 1944) et Edouard Clerville ont été tués à Ivry au moment de la Libération. Jacques Plafain, qui habitait Ivry, est mort dans les combats de la Libération à Paris.

La plaque originelle aurait été apposée dans les années soixante. Vandalisée en 2003, elle a été remplacée l'année suivante par la plaque actuelle, qui en reprend le texte exact - et les erreurs.

Parmi les trente « fusillés » répertoriés figurent les noms de quatre Ivryens morts en déportation : Auguste et Marguerite Deshaies, leur fils Jacques, et Alexis Chaussinand. Ces déportés habitaient la cité. En outre, Marcel Lamant, dont le nom figure parmi les « morts au combat », a en réalité été exécuté au Mont-Valérien en 1942. Enfin, plusieurs fusillés manquent à l'appel, notamment les Ivryens membres du groupe Manouchian : Celestino Alfonso, Roger Rouxel et Wolf Wajsbrot.

Le dispositif est complété par une jardinière de fleurs portant l'écusson de la Fédération nationale des déportés et internés, résistants et patriotes (FNDIRP).

« Stèle Marat »

1945 - *Ciment.*

Cité Marat.

40, rue Marat.

Cette stèle à la mémoire des habitants du quartier « fusillés ou assassinés par les hitlériens » ou « morts des suites d'une détention imposée par les traîtres de Vichy », a été inaugurée le 1^{er} novembre 1945. Présentée comme un hommage des locataires de la cité, elle prend la forme d'un enrochement surmonté d'un obélisque gravé des noms des victimes.

Plaque à la mémoire des martyrs de l'Union sportive d'Ivry

Date inconnue - Marbre.

Maison du Club.

1, rue Lucien Selva.

Cette plaque donne les noms de 21 membres de l'USI, association sportive omnisports

lvryenne, morts sous l'Occupation ou des suites de la Seconde Guerre mondiale. Elle est également gravée d'un drapeau tricolore et de l'écusson de la Fédération sportive et gymnique du travail - la FSGT, créée en 1934 - à laquelle l'USI est affiliée.

Plaque à la mémoire des disparus des guerres 1914-1918 et 1939-1945

Date inconnue - Marbre.

Hôpital Charles Foix, hall.

7 avenue de la République.

Cette plaque à la mémoire des victimes des deux guerres mondiales est placée dans le hall Colbert.

Stèle « Aux combattants de la Résistance du quartier morts pour l'indépendance nationale 1940-1945 »

2009.

Angle rues Louis Bertrand et Gabriel Péri.

La première stèle, financée en partie par les habitants, a été inaugurée en 1982. Elle a été remplacée par le monument actuel en 2009. L'inscription rend hommage à quatorze résistants : Célestino Alfonso, Mohamed Bounaceur, Paul Mazy et Antoine Thomas, fusillés au Mont-Valérien ; Lucien Nadaire, fusillé au bois de Vincennes ; Emile Bastard, guillotiné à la prison de la Santé ; Jenda Czarnes, Pierre Raunier, Georgette et Pierre Rostaing, morts en déportation. Pierre Moulié et Jean Trémoulet sont morts dans les maquis, respectivement en Corrèze et en Dordogne. Pierre Viard, engagé dans la colonne Fabien, mourut après avoir été blessé lors du passage du Rhin, le 2 avril 1945.

Alfred Hebenstreit n'a jamais habité le quartier. Cet horloger juif du 19^e arrondissement de Paris fut arrêté au cours de la rafle dite « du billet vert », en mai 1941, et déporté à Auschwitz. Sa femme et son fils furent cachés dans un appartement du quartier, 34 rue Mirabeau, jusqu'à la Libération. C'est à ce titre que leur mari et père figure sur la plaque. Le propriétaire de l'appartement, Jacques Bories, a été honoré du titre de « Juste parmi les nations ».

Plaques à la mémoire d'Henri Darracq, Claude Guy et Charles Heller

1999 - Calcaire, marbre.

Cimetière communal nouveau.

13, rue Gaston Monmousseau.

Au carré des fusillés, près du drapeau, une stèle présente des plaques nominatives à la mémoire de trois résistants.

Cuisinier, syndicaliste et militant communiste, Henri Darracq a été fusillé le 15 décembre 1941 à Caen (Calvados). Le 21 juillet 1945, il a été inhumé à Ivry. La concession n'ayant pas été renouvelée, son fils a sollicité de la municipalité que le souvenir d'Henri Darracq soit rappelé au cimetière. C'est suite à cette demande que la plaque a été posée.

Une plaque à sa mémoire est également fixée sur l'immeuble qu'il habitait, 3 rue Sainte-Anastase à Paris 3^e.

Dessinateur-mouliste, Claude Guy était domicilié 61, rue Parmentier à Ivry. Gaulliste, il s'engagea dans la résistance au début de l'année 1944 et fut fusillé à Montrouge le 1^{er} août, en même temps qu'un autre Ivryen, Robert Degert. Claude Guy a été inhumé dans une concession que sa famille possédait dans ce cimetière.

Cheminot aux ateliers SNCF de Vitry, Charles Heller a été fusillé avec cinq collègues au pont Mazagran le 20 août 1944. La mère de Charles habitant la commune, la municipalité d'Ivry a acheté une concession dans ce cimetière et pris en charge ses obsèques. La plaque à sa mémoire a été ajoutée suite à la demande de sa fille, en 2009.

Plaques à la mémoire des enfants juifs déportés d'Ivry

2005 - Marbre.

*> Ecole Henri Barbusse,
rue Alexis Chaussinand.*

*> Ecole Maurice Thorez,
avenue Maurice Thorez.*

*> Ecole Dulcie September,
rue Jean-Jacques Rousseau.*

Ces plaques ont été placées, à l'initiative de l'Association pour la mémoire des enfants juifs déportés d'Ivry, au fronton des écoles fréquentées par ces enfants - ou de celles qui les ont remplacés.

« Arbre aux Enfants »

2008.

Parc des Cormailles.

72, avenue Georges Gosnat.

L'« Arbre aux enfants » est un chêne planté le 19 janvier 2008 par les élèves des écoles d'Ivry, à l'initiative de l'Association pour la mémoire des enfants juifs déportés d'Ivry. Ce chêne rend hommage aux enfants juifs déportés qui étaient trop jeunes pour être scolarisés ou dont le nom n'est pas inscrit sur les plaques des écoles. Leurs noms sont inscrits sur une stèle posée à proximité.

FIGURES NATIONALES DE LA RÉSISTANCE :

Stèle du groupe Manouchian

1978.

Sculpteur : Ara Haroutiounian.

Cimetière parisien.

44, avenue de Verdun.

Érigé à l'initiative de l'Amicale des anciens résistants français d'origine arménienne, ce monument comprend le visage sculpté de Missak Manouchian et le nom des vingt-deux résistants FTP-MOI de son groupe, fusillés avec lui le 21 février 1944. Quatre d'entre eux étaient ivryens : Célestino Alfonso, Roger Rouxel, Wolf Wajsbrot et Robert Witchitz.

Stèle à la mémoire du général de Gaulle

2000 - *Granit rose.*

Place du Général de Gaulle.

Élevée sur une souscription initiée par l'Association pour la mémoire du général de Gaulle, cette stèle a été inaugurée le 4 novembre 2000, à l'occasion du 30^e anniversaire de sa mort.

Le monument est gravé d'une carte de France en relief et d'une croix de Lorraine. Un médaillon de bronze à l'effigie du général de Gaulle est accompagné d'une citation de ce dernier : « En notre temps, la seule querelle qui vaille est celle de l'homme. C'est l'homme qu'il s'agit de sauver, de faire vivre et de développer ».

Pavé en mémoire de Jean Moulin

2000.

Place du Général de Gaulle.

Organisateur de la Résistance, Jean Moulin est mort en 1943 après son arrestation par la Gestapo. Un pavé à sa mémoire a été scellé dans le sol de la place portant le nom du général de Gaulle, sous la direction duquel Jean Moulin s'était employé à unifier les mouvements de Résistance en France occupée.

Plaque Henri Rol-Tanguy

2005 - *Marbre.*

Esplanade Rol-Tanguy.

Henri Rol-Tanguy, secrétaire du syndicat C.G.T. de la Métallurgie de la région parisienne, engagé dans les Brigades internationales pendant la Guerre d'Espagne, entre dans la clandestinité en octobre 1940. En août 1941, il est chargé de l'organisation dans la région parisienne de groupes armés qui donnent naissance aux Francs-tireurs partisans (FTP). Il accède en 1943 à l'état-major des Forces françaises de l'Intérieur (FFI) - regroupant les mouvements militaires de Résistance - de la « région P » regroupant onze départements autour de Paris. Le 19 août 1944, en qualité de chef d'état-major des FFI de la Région parisienne, il donne l'ordre de l'insurrection parisienne. Il reçoit, avec le général Leclerc, la reddition du général Von Choltitz - commandant la garnison allemande du Grand-Paris le 25 août 1944. L'esplanade Rol-Tanguy a été inaugurée à l'occasion du 61^e anniversaire de la Libération de Paris.

AUTRES :

Traces de schrapnells

1944.

Hôpital Charles Foix.

7, avenue de la République.

Sur la galerie entre le bâtiment de l'Arche et la chapelle, on peut voir des traces de schrapnells - obus à balles - témoignant des derniers combats lors du retrait des troupes allemandes de Paris, en août 1944.

Plaques commémoratives

*Cimetière parisien, mur d'enceinte.
44, avenue de Verdun.*

De nombreux résistants fusillés par les autorités d'occupation sont inhumés dans le cimetière. Des plaques posées sur le mur d'enceinte donnent le nom de cinq d'entre eux : André Bloch (fusillé le 11 février 1942), Yvon Djian (11 août 1942), Pierre Rebière (5 octobre 1942), Alphonse Heimst (7 février 1944) et Robert Fouquet (11 avril 1944). Une plaque donne les noms d'Emma Desgranges et de Thérèse Pidou-Desgranges, mortes en déportation au camp de Bergen-Belsen (Allemagne), en 1945.

Plaque « Ivry, haut lieu de la Résistance »

1995 - Marbre.

Hôtel de ville, hall.

Eplanade Georges Marrane.

Dans sa séance du 14 avril 1995, le conseil municipal a déclaré « Ivry, haut lieu de la Résistance ». La plaque a été apposée à l'occasion du cinquantième anniversaire de la Seconde Guerre mondiale.

« Stèle Hartmann »

Date inconnue.

173, rue Marcel Hartmann.

Érigé à l'initiative d'une association d'habitants dirigée par Jacques Laloë, futur maire d'Ivry, ce monument est l'œuvre de Gilbert Orvelin, qui résidait dans la cité Hartmann toute proche. Il comprend une plaque apposée par « la population du quartier en souvenir de ses enfants morts pour la France » ainsi qu'une plaque de la FNDIRP.

Carré des fusillés

Cimetière communal nouveau.

13, rue Gaston Monmousseau.

Le 18 mars 1945, les corps de dix-huit résistants fusillés ivryens sont exposés en mairie, avant d'être inhumés dans ce cimetière. Le « carré des fusillés » regroupe aujourd'hui treize de ces sépultures, auxquelles on a adjoint les tombes de sept autres fusillés, de trois victimes combattantes, de trois anciens déportés, et d'un ancien interné.

Depuis 1951, un petit monument abrite une urne contenant de la terre rapportée des camps de concentration. En 1975 a été ajoutée une seconde urne avec de la terre de la colline de Mamaïev, qui domine le site de la bataille de Stalingrad (URSS).

Le 1^{er} novembre 1977 a été planté au carré des fusillés un rosier « Résurrection », variété créée à la demande d'anciennes déportées de Ravensbrück.

Plaques souvenir de la FNDIRP

Cimetière communal nouveau.

13, rue Gaston Monmousseau.

En 1975, à l'occasion du 30^e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale, la section d'Ivry de la Fédération nationale des déportés et internés, résistants et patriotes (FNDIRP) a fait poser sur la tombe des résistants « fusillés, tués au combat, morts en déportation » et sur celles des « internés et déportés décédés depuis leur retour » une plaque portant l'inscription : « Les anciens déportés et internés à leur camarade ».

Plaque « A la mémoire des victimes du nazisme fusillés au Mont-Valérien le 6 octobre 1943 »

Date inconnue - Marbre.

Cimetière parisien.

44, avenue de Verdun.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, le fort du Mont-Valérien, à Suresnes (aujourd'hui dans les Hauts-de-Seine) est utilisé par les Allemands comme lieu d'exécution de résistants et d'otages. Les condamnés sont fusillés dans la clairière située en contrebas. Le 6 octobre 1943, trente résistants y sont fusillés.

Monument aux victimes du fascisme et du nazisme, ou « stèle de la Résistance et de la déportation »

1988 - Granit rose.

Parc Maurice Thorez.

Avenue Georges Gosnat.

Inauguré le 10 avril 1988 à l'issue du congrès départemental de la FNDIRP, ce monument en granit brut est dédié « à la mémoire des

Ivryennes et des Ivryens victimes du fascisme et du nazisme, des morts pour la France et la liberté, pour la paix et l'amitié entre les peuples ».

Plusieurs plaques commémoratives sont disposées autour du monument, notamment une plaque « à la mémoire des héroïques combattants du ghetto de Varsovie, victimes de la barbarie nazie » (1978), une plaque « à la mémoire des 51 Ivryens dont 21 enfants assassinés par les nazis à Auschwitz » (FNDIRP, 1986 [?]), et une plaque « à la mémoire des familles juives, victimes de la rafle du Vel' d'Hiv' » (juillet 2002).

Vitrail « La Résurrection et la libération des camps de la mort »

1955.

Vitrail : atelier Mauméjean.

Eglise saint-Pierre saint-Paul.

Place de l'Eglise.

Les vitraux d'origine de l'église, détruits pendant les bombardements de la Seconde Guerre mondiale, ont été remplacés par un vitrail, résultat d'une souscription auprès d'anciens combattants, de prisonniers et de déportés. Il représente des prisonniers et déportés tendant leurs mains vers le motif central, une grande croix entourée de Sainte-Jeanne d'Arc et Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus.

TOPONYMIE

Le 16 septembre 1944, le conseil municipal donne à l'ancienne place Philibert Pompée le nom de place de **l'Insurrection d'août 1944**, « afin d'honorer la mémoire de ceux qui sont tombés sous les balles allemandes pour avoir commis le seul crime de rester fidèle à la France et de rendre hommage à la bravoure des hommes qui ont combattu sur le sol ivryen pendant la période d'insurrection ». A la Libération, en effet, les habitants du quartier avaient dressé des barricades pour empêcher la progression allemande. Au mois de novembre suivant, le square du Petit-Ivry, dénommé officieusement « Sacco-Vanzetti » avant la Seconde Guerre mondiale puis pendant celle-ci square de Pologne, est baptisé square des **Alliés**. Le 19 août 1945, jour anniversaire de la Libération d'Ivry, la municipalité inaugure 59 nouvelles dénominations de rues rendant hommage à des résistants morts sous l'Occupation : **le colonel Fabien, Danielle Casanova, Honoré d'Estienne d'Orves, Gabriel Péri, Pierre Brossolette, Pierre Sémard, et 53 résistants ivryens.**

Le 31 janvier 1948, l'avenue du **Général Leclerc**, nouvellement percée, est inaugurée. Le même jour, une portion de l'ancienne route Stratégique reçoit le nom de Jean Le Galleu, résistant ivryen déporté à Mauthausen, mort un mois plus tôt.

Le 10 avril 1965, la municipalité décide de nommer « place du **8 mai 1945** » l'ancienne place Barbès, à l'occasion du vingtième anniversaire de la fin de la guerre.

En octobre 1974, l'ancienne cité du Progrès reçoit le nom d'**Auguste Pioline**, résistant ivryen interné au camp de Châteaubriant, déporté à Dachau, conseiller municipal de 1959 à sa mort en 1974.

En décembre 1976, le boulevard de **Stalingrad** reçoit son nom en mémoire de la bataille qui, près de cette ville d'URSS, mit fin à la progression de l'armée allemande, en 1942-1943. La cité HLM du 2 place Danton reçoit le nom de **Jean Moulin** en 1977. La place du **Général de Gaulle** a été dénommée ainsi à l'occasion du cinquantième anniversaire de la fin de la guerre. La rue de l'Affiche rouge, qui rend hommage aux résistants du groupe Manouchian, reçoit son nom en 2008.

◆ Guerre d'Algérie (1954-1962)

Plaque à la mémoire de Camille Blanc et des victimes de la manifestation de Charonne

1963 - Marbre blanc.

Hôtel de ville, hall.

Esplanade Georges Marrane.

A partir de 1961, la guerre d'Algérie connaît un tournant : le principe d'autodétermination du peuple algérien est approuvé et des négociations sont envisagées entre le gouvernement français et les représentants du Front de libération nationale (FLN), parti politique algérien. Avant même que ces pourparlers ne s'ouvrent à Evian, Camille Blanc, maire socialiste de cette ville, est assassiné le 31 mars 1961 par l'Organisation armée secrète (OAS). Pour dénoncer les attentats de cette organisation opposée à l'indépendance, une manifestation est organisée à Paris, le 8 février 1962. A proximité du métro Charonne, la police charge les manifestants, faisant huit morts. La plaque à la mémoire de ces victimes et du maire d'Evian est dévoilée à l'hôtel de ville d'Ivry le 8 février 1963. A l'occasion de ce jour anniversaire de la manifestation de Charonne, un rassemblement était également prévu à Paris. Sur ordre du ministre de l'Intérieur, Roger Frey, ce défilé a été interdit. Le lendemain, 9 février 1963, à Ivry, le nom de Fanny Dewerpe est donné au centre municipal de santé. Sténo-dactylo, militante CGT, elle était l'une des huit victimes de la manifestation de Charonne.

Stèle à la mémoire des Morts pour la France d'Ivry-sur-Seine lors de la guerre d'Algérie et des combats de Tunisie et du Maroc, 1952-1962.

2000 - Granit rose.

Cimetière communal nouveau.

13, rue Gaston Monmousseau.

Sur cette stèle sont inscrits les noms des huit appelés ivryens tombés en Afrique du Nord. Elle a été inaugurée le 9 avril 2000 à l'issue du 23^e congrès de la Fédération nationale des anciens combattants d'Algérie, Maroc et Tunisie (FNACA).

TOPONYMIE

La rue du **19 mars 1962** a été dénommée en 1972 à l'occasion du dixième anniversaire de la fin de guerre d'Algérie.

◆ Cinquième République (1958-)

TOPONYMIE

Créée dans la ZAC d'Ivry-Port, la rue **François Mitterrand** reçoit son nom en 1998, à titre d'hommage public à cet ancien président de la République (1981-1995).

Située à la limite d'Ivry et Vitry, devant le collège Romain Rolland, la place **Malik Oussekin** est dénommée ainsi en 1987. Malik Oussekin, vingt-deux ans, est mort des suites de brutalités policières commises en marge des manifestations d'étudiants de décembre 1986.

◆ Histoire mondiale

AFRIQUE DU SUD :

Stèle dédiée à Nelson Mandela

1989 - Marbre - Pont Nelson Mandela.

Nelson Mandela était chef du Congrès National Africain (ANC), parti politique sud-africain défendant les intérêts de la majorité noire sous l'apartheid : pour son action contre ce régime discriminatoire, Mandela est condamné en 1964 à la réclusion à perpétuité. Pendant sa longue détention, des manifestations et des gestes symboliques se sont multipliés dans le monde pour réclamer sa libération. Ainsi, en 1985, Mandela a été désigné citoyen d'honneur de la Ville d'Ivry. En 1989, le conseil général du Val-de-Marne décida d'attribuer son nom au pont de Conflans, entre Ivry et Charenton.

Cette nouvelle dénomination a fait l'objet d'une cérémonie, le 11 octobre 1989. Après un spectacle son et lumière - avec projection d'images géantes sur écran d'eau - la stèle dédiée à Nelson Mandela a été dévoilée par

Michel Germa, président du conseil général, en présence de Solly Smith, représentant de l'ANC en France.

Libéré en 1990, Mandela devint président de la République de son pays en 1994.

TOPONYMIE

En 2002, le conseil municipal attribue le nom de **Dulcie September** à l'école nouvellement construite dans le quartier du port. Cette dénomination avait fait l'objet d'un travail d'enseignants et d'élèves de CM2. L'école est inaugurée le 1^{er} mars 2003.

Enseignante métisse, représentante de l'ANC, Dulcie September luttait contre l'apartheid et pour l'émancipation des femmes. Emprisonnée pendant dix ans puis bannie de son pays, elle a été assassinée à Paris en 1988.

URSS :

TOPONYMIE

En 1961, la rue Joseph Staline reçoit le nom de rue **Lénine**. Ce changement de nom marque l'accord de la municipalité d'Ivry avec les conclusions du XXII^e congrès du Parti communiste de l'Union soviétique : au terme de ce congrès, il avait été décidé de retirer la dépouille de Staline du mausolée de Lénine, à Moscou.

La cité **Gagarine** prend officiellement ce nom le 1^{er} octobre 1963 : à l'occasion de sa visite à Ivry, l'astronaute soviétique Youri Gagarine avait planté un arbre - aujourd'hui disparu - devant cette cité HLM qui venait d'être livrée.

Nouvellement construite au pied de la cité Pierre et Marie Curie, l'école **Makarenko** est baptisée en 1967 du nom d'Anton Makarenko, pédagogue soviétique.

◆ Mémoire municipale

Plaque « Les maires d'Ivry-sur-Seine »

1988 - Marbre.

Hôtel de ville, hall.

Esplanade Georges Marrane.

Cette plaque a été apposée dans le cadre du bicentenaire de la Révolution française, et à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Georges Marrane, maire d'Ivry de 1925 à 1939, puis de 1945 à 1965. Elle donne le nom des trente-cinq maires qui se sont succédé à Ivry depuis 1788.

Plaque « Ici a vécu Venise Gosnat »

Date inconnue - Marbre.

Cité de l'Insurrection d'août 1944.

Place de l'Insurrection d'août 1944.

Venise Gosnat, adjoint au maire (1935-1939 et 1945-1965) a habité la cité de l'Insurrection à partir de 1928. Concierge du groupe, il en devient le gérant avant d'accéder au poste de directeur de l'OPHBM (devenu OPHLM puis office de l'Habitat) d'Ivry en 1932. Dans la cité, il anime l'Union fraternelle des locataires et la chorale populaire Jean-Baptiste Clément. Chargé d'importantes responsabilités dans la Résistance, il participe à la libération d'Ivry en août 1944. Il est nommé citoyen d'honneur de la ville.

Plaque à la mémoire de Georges Marrane

1977 - Bronze.

Esplanade Georges Marrane.

Le nom de Georges Marrane a été donné à l'esplanade de la mairie par délibération du conseil municipal, le 16 décembre 1976. Une inauguration officielle a lieu le 22 janvier 1977.

Stèle Maurice Thorez

1970 - Granit.

Hôtel de ville, hall.

Esplanade Georges Marrane.

Maurice Thorez, secrétaire général du Parti communiste français, est élu député de la circonscription d'Ivry en 1932. Il assure cette fonction jusqu'à sa mort en 1964. Le 28 décembre 1970, à l'occasion du 50^e anniversaire du Parti communiste français, une stèle à sa mémoire est placée dans le hall de la mairie.

Plaque Jean Renaudie

1988 - Bronze.

Place Voltaire.

Décidée à la fin des années 50, la rénovation urbaine du centre-ville est réalisée sous les mandats de Jacques Laloë, maire d'Ivry à partir de 1965. Renée Gailhoustet en est désignée architecte en chef et signe la tour Raspail en 1968. A partir de 1970, Jean Renaudie lui est associé : on doit à ce dernier la réalisation de l'ILN Casanova, du centre Jeanne Hachette, des logements Jean-Baptiste Clément, et de l'école Albert Einstein en collaboration avec Nina Schuch. Pour l'ensemble de son œuvre, Jean Renaudie reçoit le grand prix national d'architecture en 1978. Une plaque à son nom est scellée au sol de la place Voltaire le 16 avril 1988, à l'occasion de l'achèvement de la rénovation du centre-ville.

TOPONYMIE

Le parc **Jules Coutant** a été dessiné sur la propriété de l'école professionnelle Pompée acquise par la ville en 1912. Jules Coutant, député socialiste depuis 1893 et maire d'Ivry à partir de 1908 avait fait de sa réalisation, l'un des objectifs de son mandat. Inauguré le 27 juillet 1913, en présence de Poincaré, président de la République, le parc prit le nom de son initiateur qui mourut quelques semaines plus tard.

Voie privée ouverte dans les années 20 sur d'anciens terrains de maraîchers, la rue **Ferdinand Roussel** prend le nom du premier maire socialiste d'Ivry élu en 1896, mort en 1914, et qui avait habité à proximité, dans la rue Pierre Honfroy.

Un passage du quartier d'Ivry-Port porte, depuis les années 20, le nom de Léon Bourdeau, maire d'Ivry (1919-1925) exploitant une entreprise de produits chimiques.

En 1937, le conseil municipal donne à la rue Louis Coutant, maître des forges, le nom d'**Eugène Westermeyer**, mort en décembre 1936. Celui-ci fait partie des premiers conseillers municipaux communistes élus en 1922 dans le quartier d'Ivry-Port.

Le nom de **Georges Gosnat**, député d'Ivry-Vitry de 1964 à sa mort, en 1982, a été attribué à la partie de la rue Lénine allant de la place de la République à la rue Molière.

IVRY
S/SEINE

Service des Archives municipales

Maquette et impression :
service Information

JANVIER 2012

